

A PROPOS DE L'ÉGLISE ABBATIALE DE SAINT-LUCIEN DE BEAUVAIS

Sur l'invitation qui m'a été adressée de collaborer aux *Mélanges Ernst Gall* j'ai pensé que ce qui correspondrait le mieux au souvenir que nous a laissé le grand archéologue, comme à sa parfaite connaissance des monuments du début de l'art gothique, en Normandie et dans le Nord de la France, serait de résumer en quelques pages l'histoire d'un édifice auquel il s'était spécialement intéressé, et dont les fouilles récentes nous ont révélé certaines particularités qu'il n'avait pu que soupçonner, l'église Saint-Lucien de Beauvais. Nous ne la connaissions jusqu'ici que par quelques sondages faits pour retrouver les fondations ensevelies sous un épais tas de gravois, et par un très bel ouvrage de l'abbé Deladreue et Mathon, *l'Histoire de l'abbaye de Saint-Lucien de Beauvais*, où sont reproduits trois dessins précieux :

1° une vue d'ensemble en perspective de l'abbaye d'après un plan exécuté en 1673 par 28
ordre de Bossuet, alors abbé commendataire; l'église, orientée Est-Ouest, avec le cloître au Sud, la façade simple, les collatéraux de la nef et du transept surmontés de tribunes, des clochetons dans les angles du transept, et, au chevet, une tour carrée, comprenant en bas la chapelle d'axe et au-dessus la salle du trésor; autour, cours et jardins, pressoir, prison et hôtel abbatial;

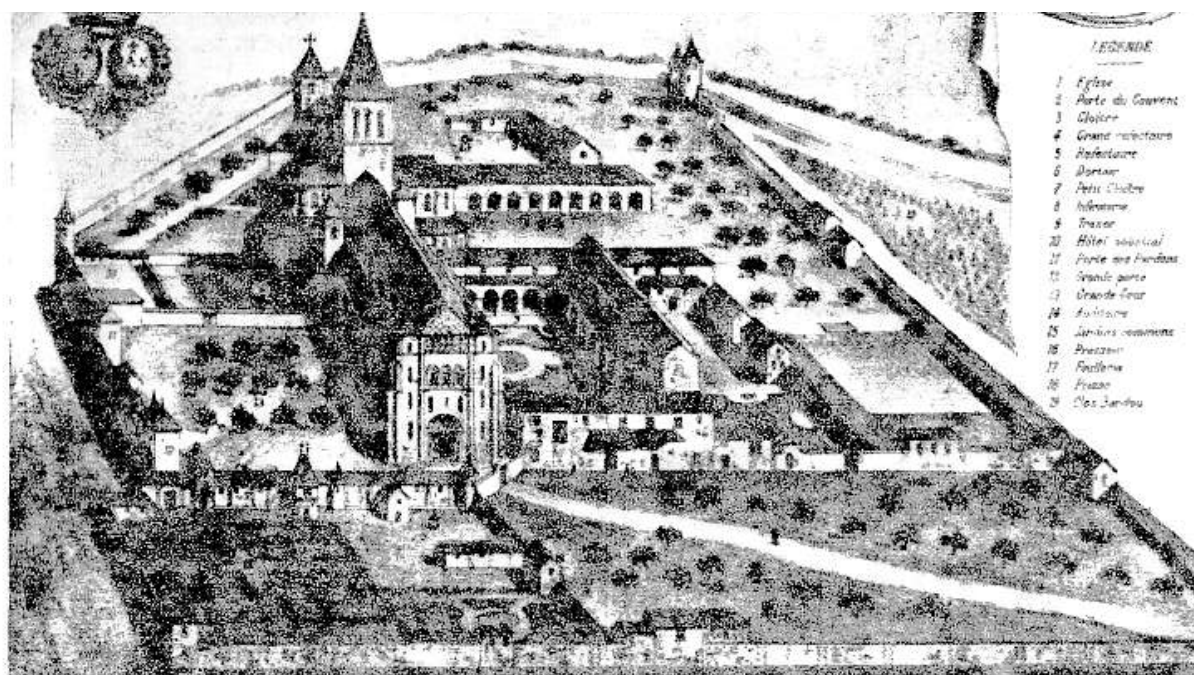
2° une vue de l'abbaye en 1788, avec les grands bâtiments du XVIII^e siècle – l'abbaye s'était rattachée en 1665 à la congrégation de Saint-Maur –, jardin à la française, quelques restes de fondations et de caves de l'abbaye du moyen âge; sur l'église, au carré du transept, un petit lanternon classique au lieu de la flèche gothique primitive;

3° une grande vue latérale de l'église et de l'abbaye prise du Nord, au-delà d'un ravin, 29
lithographie de Deroy d'après un dessin d'après nature de Augustin van de Berghe; les parties arrondies des deux croisillons sont en ruines, la lanterne du carré du transept n'existe plus; la toiture du chœur, et une partie de celle de la nef, ont disparu, sauf sur les premières travées proches de la façade. On voit très nettement les tribunes de la nef, du transept et du chœur; elles ouvrent sur le vaisseau principal par une double arcade sous un arc de décharge. Le tout était couvert de voûtes, ce qui explique la présence de puissants contreforts, et il semble bien qu'il s'agisse de voûtes d'ogives.

Une des meilleures sources sur l'état de l'église et des bâtiments à la fin du XVIII^e siècle est une « Evaluation des frais pour une réparation de l'église en 1767 », par Jean Hérault, maître-maçon à Beauvais.¹

Des fouilles récentes ont apporté quelques précisions à ce que nous savions. Elles ont été conduites par mon collègue de l'Institut, M. Piganiol, et par mon ami, l'architecte en chef adjoint à l'Inspection Générale des Monuments Historiques, M. Jean-Pierre Paquet. Je n'oublie pas non plus l'aide dévouée de M. Lemaire, professeur à Beauvais, de M. Emile Chami, et de M. Quérard et de son équipe de fouilleurs.

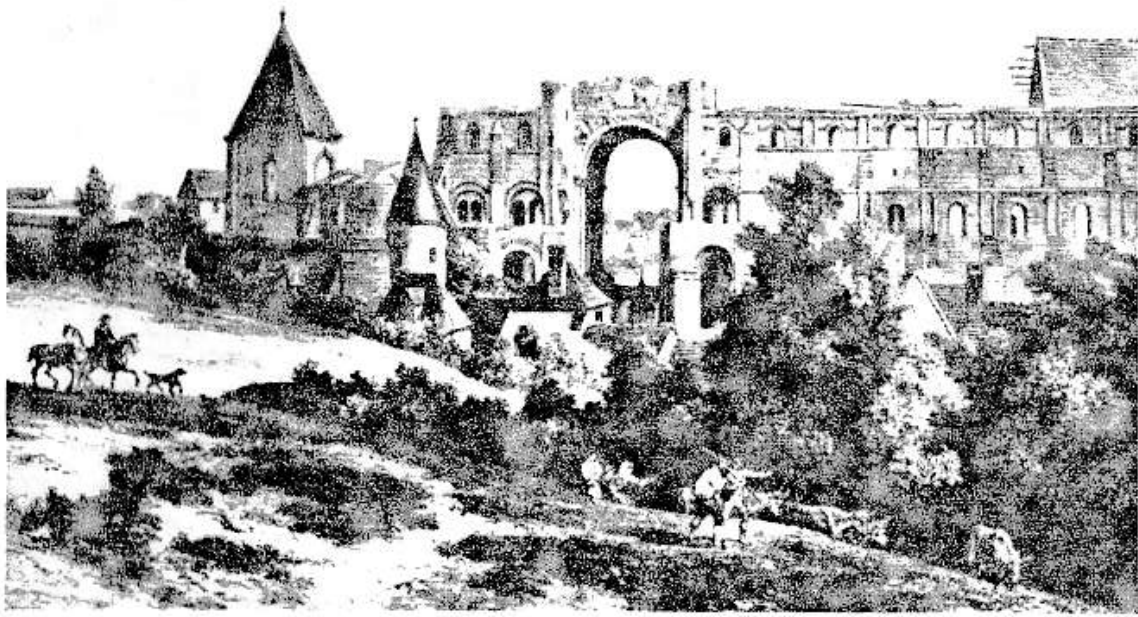
L'histoire de cette importante abbaye bénédictine a été écrite, nous l'avons vu, par l'abbé Deladreue et Mathon, en 1874.²



28. *Vue de l'abbaye en 1673,
d'après Deladrene et Mathon*

Sur les reliques de saint Lucien et de ses compagnons martyrs, saint Maxien et saint Julien, apôtres du Beauvaisis, s'élevaient des monuments dévastés par les Barbares, en 845 et 1075, et incendiés le 20 août 1346 par les troupes du roi d'Angleterre. L'église était en fort mauvais état à la fin du XVIII^e siècle. Elle fut rasée à la Révolution. Sa longueur totale du fond de la chapelle centrale à la façade de la nef était de 91 m. 33; la nef de sept travées, longue de 40 m. 66 mesurait en largeur, y compris les collatéraux, 21 m. 66; le transept, 53 m. 33 sur 23 m. 33. Au-dessus des grandes arcades, des tribunes, puis, sous la voûte, de petites fenêtres. Les bras du transept se terminaient en hémicycle, que bordait un déambulatoire, et les arcades retombaient sur six colonnes, et non sur cinq, comme le pensaient Deladrene et, après lui, Ernst Gall. Sur le déambulatoire du choeur ouvraient cinq chapelles, celle du milieu plus grande que les autres et surmontée d'une salle, comme à Saint-Leu-d'Esserent, peut-être destinée à abriter le trésor et les reliques des saints; les chapelles vers la droite étaient dédiées à saint Jean-Baptiste et à saint Benoît, celles vers la gauche à saint Donwald et sainte Catherine. Celle du milieu était consacrée à la Vierge, et mesurait 9 m. 33 de profondeur, sur 8 m. 66 de large. Surmontée d'une autre salle, elle avait un peu l'aspect d'une tour carrée au chevet de l'église. A l'extérieur, des contreforts sur lesquels s'appuyaient des colonnes géminées, comme à Saint-Germer; une élégante corniche recevait la toiture haute. Un grand perron d'une vingtaine de marches montait au portail de la façade. A l'intérieur, l'église abritait de nombreux tombeaux et des oeuvres d'art, dont l'état dressé à la fin du XVIII^e s. est conservé dans les archives Mathon. Derrière l'autel, une riche châsse d'orfèvrerie, donnée par Jean de Toirac, abritait les reliques de saint Lucien.

Tel est le monument, dont Ernst Gall avait compris tout l'intérêt et dont il s'est efforcé de reconstituer les caractères généraux dans son remarquable ouvrage sur les premiers

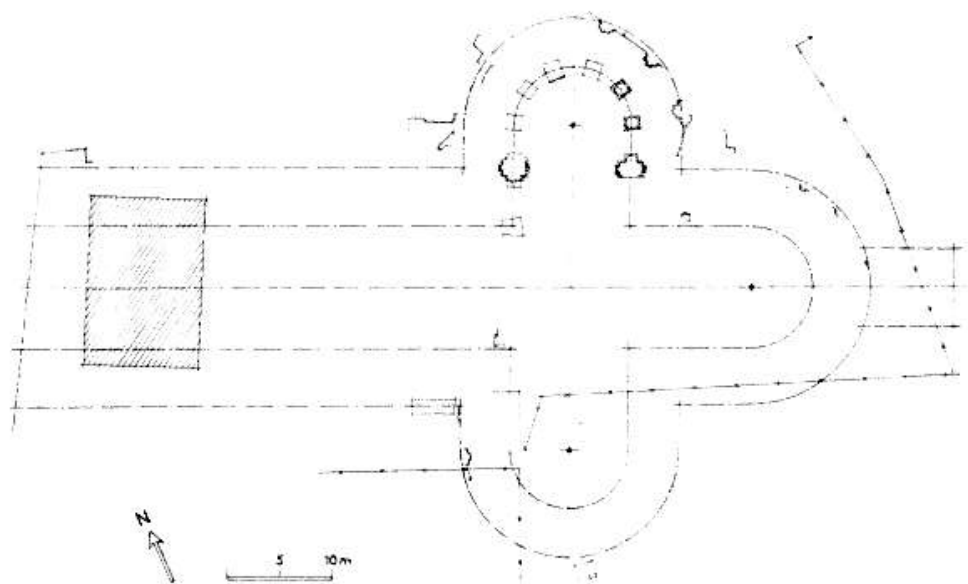


29. *Vue de l'abbaye au début du XIX^e siècle,
d'après un dessin de A. Van den Berghe*

monuments gothiques de la France du Nord.³ L'apparition du volume de Gall fut particulièrement remarquée et les principaux archéologues français et anglais, Robert de Lasteyrie, Lefèvre-Pontalis, Enlart, Serbat, John Bilson en signalèrent la valeur, non sans discuter d'ailleurs certaines conclusions. Gall avait été conquis par ces églises de la fin du XI^e et du début du XII^e siècle, élevées en Normandie et dans le Nord de la France, et il s'est efforcé de montrer la place considérable qu'elles occupent dans l'histoire de l'art du moyen âge au début de l'époque gothique. Il avait fait une place d'honneur à Saint-Lucien de Beauvais. La mise au jour par des fouilles récentes des fondations et d'une partie des murs du transept, du choeur et de la façade, et l'étude très poussée que nous avons faite de la construction et de la technique, confirment ses hypothèses.

Le choeur arrondi en hémicycle est enveloppé d'un déambulatoire et de cinq chapelles 30 rayonnantes. Il débouche sur un transept, arrondi également à ses extrémités et entouré d'un collatéral dont les voûtes reposent sur six piliers circulaires – et non cinq, comme le 31-32 croyait Gall: il n'y en a pas dans l'axe. C'est là le plan tréflé réservé à l'origine aux églises-martyria construites pour abriter les corps saints, comme Saint-Martin-de-Londres, dans l'Hérault et plusieurs églises du Midi de la France, de Catalogne et de Lombardie. C'est un plan que l'on trouve fréquemment en Rhénanie et dans le Nord de la France, depuis Sainte-Marie au Capitole de Cologne, Bonn, Neuss, Sainte-Elisabeth de Marbourg, les cathédrales de Noyon, Soissons, Tournai, Cambrai, Notre-Dame-la-Grande à Valenciennes.

Le choeur a trois travées, le nef sept, les bras du transept deux, et un hémicycle, comme le choeur. Au-dessus des grandes arcades ouvrent les baies géminées prises sous un arc de



30. Plan des fouilles de 1961, par J.-P. Paquet

décharge des tribunes, dont j'ai montré le rôle et le but dans ces grandes églises du domaine royal:⁴ Saint-Denis, cathédrale de Cambrai,⁵ Notre-Dame de Valenciennes, cathédrales de Tournai, Senlis, Noyon, Notre-Dame-en-Vaux à Châlons, Saint-Remi de Reims, Notre-Dame de Laon et Notre-Dame de Paris, la dernière de ce groupe. Une petite fenêtre est percée au-dessus des tribunes. Le texte si précis de 1767 et les dessins que nous avons signalés plus haut permettent d'affirmer qu'il y avait des tribunes sur les collatéraux et des petites fenêtres au-dessus. C'est l'élévation de Cambrai, Senlis, sans doute Saint-Denis, Noyon, Laon et Paris.

Or cette église, déjà si intéressante par son plan et son élévation, l'est peut-être plus encore par son système de voûtement. Incendiée le 20 août 1346 par les troupes d'Edouard III, roi d'Angleterre, et restaurée de 1346 à 1362 par des abbés particulièrement actifs, détruite à la Révolution et ensevelie sous des avalanches de terre et de gravois, elle révèle encore, après les récentes fouilles, son système de voûtement. Elle paraît avoir été entièrement couvertes de voûtes sur croisées d'ogives et elle ferait partie de ce groupe d'édifices de Normandie et du Nord de la France où apparaît tout d'abord ce système de voûtes: le choeur de Lessay (Manche) vers 1120, dont M. Froidevaux vient de nous confirmer l'importance,⁶ la nef de la cathédrale d'Evreux (après 1119); Saint-Paul de Rouen, la Trinité de Caen, Saint-Etienne de Beauvais, la salle capitulaire de Jumièges (1101-1109),⁷ le choeur de Léry, les églises de Cuverville, Vaudreuil (Eure), Saint-André d'Hébertot, Duclair, Bernières, Saint-Gabriel, Ouistreham, Montivilliers, les grandes églises détruites d'Arras, Cambrai, Valenciennes, et, en Angleterre, la cathédrale de Durham, dont le choeur, les collatéraux et le transept ont été voûtés d'ogives entre 1093 et 1104, et la nef au XII^e siècle, des parties de Peterborough après 1116, de Winchester, de Gloucester (1122-1125), de Southwell.

Le choeur de l'église Saint-Lucien de Beauvais, suivant la thèse d'Ernst Gall, d'accord avec Deladreau et les historiens de l'abbaye, aurait été terminé en 1109, époque où les restes de l'évêque Honorat (888-900) et peut-être de quelques autres évêques et abbés,



31. Pile à l'entrée du déambulatoire du bras Nord en 1961



32. Mur du déambulatoire du bras Nord en 1961

furent levés de terre et déposés dans le chœur: une plaque de plomb trouvée en 1815 dans une tombe placée sur le côté droit du chœur fait mention de cette translation:⁸

« II idus mai anno Incarnati Verbi M^oC^oVIII^o, indictione II, anno I^o Ludovici regis, tempore papae Pascalii II, et Gaufridi Belvacensis episcopi, translatum est corpus Honorati episcopi et hic repositum sub Giroldo abbate, eodem anno fuit ultimum Pascha ». Le 1^{er} mai 1261, lors de la translation solennelle des reliques de saint Lucien, le roi saint Louis, présent à la cérémonie, reçut pour le trésor de la Sainte-Chapelle quelques reliques,



33. Piles du déambulatoire du bras Nord en 1961

qu'il fit placer dans un petit reliquaire d'argent doré, aujourd'hui au Musée de Cluny, qui représente saint Lucien et ses compagnons Maxien et Julien, décapités comme lui.⁹ En 1109 encore, au milieu de nombreuses donations qui prouvent le succès que connaissait l'abbaye auprès des populations, notons la charte de Henri, comte d'Eu, confirmant les donations faites par Robert son aïeul, et Guillaume son père, et en ajoutant d'autres pour le repos de l'âme de sa femme qui vient de décéder, pour lui-même et pour toute sa famille. On pourrait aussi mentionner les donations de Raoul de Mortemer. Cette année encore eut lieu une cérémonie très importante pour la vie de l'abbaye: l'évêque d'Amiens Geoffroy remit à l'abbé les oblations de l'autel, c'est à dire les revenus attachés à l'autel, qui venait peut-être d'être achevé et béni.

De tous ces témoignages on a conclu non seulement que l'abbaye était en plein essor, mais que l'église, complètement achevée, avait été l'objet d'une dédicace solennelle; elle aurait été construite entre 1090, au temps de l'abbé Pierre I^{er}, ami très cher de saint Hugues de Cluny, et cette année 1109, sous l'abbé Girold. On connaît même les noms de l'auteur du plan, qui dirigeait et surveillait les travaux, le moine Gauthier, et du maître-maçon, Virembolde. Au vrai, rien de tout cela ne correspond absolument à une consécration. Il nous paraît bien difficile d'admettre que cette vaste église, grande comme une cathédrale, ait été construite si rapidement, de 1090 à 1109. Le dessin des profils et l'exécution des bases, 33 aux tores puissants encadrant une gorge profonde, ornées aux angles de belles griffes, la forme des chapiteaux, étonnent à une date aussi ancienne et prouvent une parfaite connaissance de la science de la taille de la pierre. Tout au plus pouvons nous penser qu'en cette année 1109 le maître-autel était en place dans un chœur encore inachevé. S'il en est ainsi, nous pouvons admettre que la construction du chœur et du transept remonte au premier quart du XII^e siècle, à une époque où l'abbaye était particulièrement florissante. Une découverte faite au cours des dernières fouilles vient confirmer l'hypothèse que nous

présentons. On a retrouvé un certain nombre de claveaux qui proviennent des croisées d'ogives des voûtes du choeur et du transept et qui appartiennent à un groupe qui fleurit particulièrement alors dans l'Ile-de-France et le domaine royal, entre 1120 et 1150, et marque un point important dans les origines et l'évolution de la voûte sur croisée d'ogives. Les claveaux carrés aux angles abattus, ou toriques, et plus tard dessinant un tore dégagé d'un méplat par des gorges, ou même une arête entre deux tores, pénètrent profondément dans la voûte, qui s'appuie sur deux feuillures réservées de chaque côté de la queue du claveau. Ces ogives ne sont pas indépendantes de la voûte et souffrent des mêmes accidents qu'elle. C'était là un danger que les maçons de l'Ile-de-France reconnurent rapidement, et ils lancèrent des croisées d'ogives indépendantes de la voûte qu'elles soutiennent. Nous avons autrefois longuement étudié cette question des ogives à pénétration et à feuillures, et je rappellerai seulement ici que ce type se voit aux arcs du déambulatoire de Morienval (v. 1120-1125), aux collatéraux de la nef de Saint-Etienne de Beauvais, au porche de Saint-Leu-d'Esserent, à la travée droite du choeur de Saint-Pierre de Montmartre à Paris, à la chapelle basse de l'évêché de Meaux, au choeur de l'église de Luchaux (Somme), dans la série d'églises de l'Aisne, étudiées par M. Trouvelot, Condé-sur-Aisne, Crandelain, Fontenay, Laffaux, Lierval, Bourg-et-Comin, et aussi aux voûtes en cul-de-four nervé de Lierval et de Courmelles. Sous la tour de Bruyères (Aisne), la croisée d'ogives est faite de claveaux pénétrant profondément dans la voûte épaisse de 0,80 m., alternativement avec ou sans feuillure. On a signalé également ce type de voûte d'ogives dans d'autres régions de la France, mais généralement à une époque plus tardive, dans la deuxième moitié du XII^e siècle, et même dans quelques églises cisterciennes, comme Silvanès (Aveyron) et Lescale-Dieu (Hautes-Pyrénées).

Un des plus anciens exemples de ces voûtes serait donc celui de l'église Saint-Lucien de Beauvais, et c'est encore là une des raisons qui nous ont amené à écrire ces quelques pages en souvenir d'Ernst Gall.

Notes

¹ Archives départementales de l'Oise, série H, n° 967.

² Abbé Deladreu et Mathon, *Histoire de l'abbaye de Saint-Lucien de Beauvais*, 1874, publ. dans les *Mémoires de la Société Académique de l'Oise*, t. 8, 1871, p. 257-385 et 541-704; cf. également P. Louvet, *Histoire et Antiquité du pays de Beauvaisis*, Beauvais, 1631; *Gallia Christiana*, t. IX, col. 781; t. XI, *Instr.*, col. 19-20.

³ E. Gall, *Gotische Baukunst in Frankreich und Deutschland*. Teil I, *Vorstufen in Nordfrankreich*, Leipzig, 1925; 2^e éd. 1955.

⁴ M. Aubert, *Notre-Dame de Paris, sa place dans l'histoire de l'architecture du XII^e au XIV^e siècle*, Paris, 1920.

⁵ L. Serbat, « Quelques églises anciennement détruites du Nord de la France », dans *Bull. Mon.*, 1929, p. 400-435; H. Reinhardt, « Hypothèses sur l'origine des premiers déambulatoires en Picardie », dans *Bull. Mon.*, 1929, p. 269-288.

⁶ Y. Froidevaux, dans *Monuments Historiques de France*, 1958, p. 139-142.

⁷ G. Lanfry, dans *Bull. Mon.*, 1934, p. 323-340.

⁸ H. Reinhardt, *op. cit.*, p. 269-288; Deladreu et Mathon, *op. cit.*, p. 304.

⁹ G. Soudal, « Un reliquaire de la Sainte-Chapelle au Musée de Cluny », dans *Revue des Arts*, 1960, p. 179-194.

¹⁰ Sur les ogives à pénétration, cf. M. Aubert, « Les plus anciennes croisées d'ogives, leur rôle dans la construction », dans *Bull. Mon.*, 1934, p. 139-143.